bpost
PB-PP
BELGIE(N)-BELGIQUE

la gazette de poverello

adresse de retour *Poverello a.s.b.l. Rue de l'Economie 4 1000 Bruxelles*
bureau de dépôt 2099 Anvers X

P308080 • **trimestriels** • **juin 2020**

Chers amis de Poverello,

La dernière édition des « Nouvelles de Poverello » date de septembre 2018 … le temps passe vite !
Vous vous demandez sans doute pourquoi le journal n'a plus été publié. Ce ne sont pas les nouvelles qui ont fait défaut, mais des circonstances ne m'ont pas permis de publier le journal. Ce "Journal de Pâques" a également pris plus de temps que prévu. Je vous prie de m'en excuser et je demande votre compréhension. Merci en tout cas pour vos nombreuses marques de sympathie et d'encouragement.

Les bénévoles poursuivirent leur tâche

Grâce à nos nombreux bénévoles, à la base du bon fonctionnement de nos 12 centres, le service a été assuré chaque jour. Malheureusement, le coronavirus a fait son apparition. Bien malgré nous, à partir du samedi 14 mars, nous avons été obligés de fermer les portes du Poverello.

Corona ferme les portes

Le symbole de Poverello est la porte ouverte. Depuis de nombreuses années, chaque jour de l'année, dans 12 villes différentes, nous ouvrons nos portes pour accueillir nos visiteurs. Chaque jour, 800 personnes franchissent ces portes et nous les accueillons.
Nous savons que, pour la plupart d'entre eux, nos différentes adresses ne sont pas que des endroits où l'on peut se nourrir à bon compte, mais surtout des lieux de rencontre. Pour beaucoup, c'était devenu leur chez soi où ils se sentaient en sécurité et respectés.
Et soudain, toutes ces portes doivent se fermer. Quelle douleur pour tous nos bénévoles qui doivent interrompre soudainement (temporairement) leurs années d'engagement ! Fini les occasions de parler aux gens qu'ils rencontraient chaque semaine et avec lesquels ils avaient tissé un lien de respect et d'amitié. Plus d'occasion de former une équipe avec les autres bénévoles avec qui ils travaillaient chaque semaine depuis tant d'années pour préparer les repas, les servir, faire la vaisselle et le nettoyage, pour qu'une autre équipe puisse démarrer positivement le lendemain …
Comme si tout cela avait disparu du globe.
Quelle douleur aussi pour nos hôtes, pour qui le Poverello était devenu un lieu important dans leur vie ! Un endroit où ils passaient une partie de leur journée ou un endroit où ils savaient qu'ils pouvaient aller quand les choses devenaient plus difficiles. Et maintenant que c'est encore plus difficile et qu'on a besoin de rencontrer d'autres personnes, les portes sont fermées.

Un tout grand merci pour les nombreux témoignages de sympathie

Mais les portes n'étaient pas complètement fermées

Dans nos centres qui accueillent à temps plein – Bruxelles, Tongres et Banneux – les activités se sont poursuivies. Nous essayons dans la mesure du possible, d'atteindre ceux qui sont dans le besoin. Et dans certains de nos centres, de nouvelles initiatives se créent pour ne pas perdre entièrement le contact. A Louvain, cinq fois par semaine, des repas chauds sont distribués dans la rue. Une initiative analogue est organisée depuis peu à Anvers sur base de trois jours par semaine. Dans notre centre de Bruxelles, à proximité de la gare du Nord, on distribue, à l'entrée, de la soupe chaude et un lunch. Bruges également distribue régulièrement de la nourriture. Comme vous, je n'ai qu'un souhait : ouvrir à nouveau toutes les portes de Poverello et offrir un excellent repas et un accueil chaleureux.

Cela nous a tous atteints

Si nous voulons affronter efficacement le virus, nous devons faire surtout appel à notre intelligence et suivre scrupuleusement ce que les scientifiques nous conseillent. C'est dans notre propre intérêt mais également dans l'intérêt de notre prochain.
Les nombreuses mesures de protection et les restrictions liées à nos déplacements font appel à toute notre attention et énergie. Nous ne pouvons cependant pas perdre de vue l'essentiel : l'Amour.

Notre cœur souffre devant une telle impuissance, face à tellement de gens qui vivent isolés, devant tellement de gens malades et qui perdent des êtres qui leurs sont chers. Il est difficile d'imaginer la solitude et l'angoisse de ceux qui sont gravement malades : entouré d'appareils et soignés par des personnes protégées « hermétiquement ». Impossible d'avoir le moindre contact avec ceux qui leur sont chers par crainte de contagion. Impossible de savoir comment et quand cette maladie se terminera.
Ils ne peuvent en parler à personne. Les heures et les jours doivent sembler interminables. Avec un peu de chance, après plusieurs semaines, leur cauchemar prendra probablement fin. Mais pour beaucoup d'entre eux, principalement les personnes âgées, c'étaient les derniers jours de leur vie.Si nous osons nous arrêter à ces expériences et que nous comprenons que cela peut nous arriver ainsi qu'à ceux qui nous sont chers, le silence entre dans notre cœur. Nous rencontrons notre fragilité et notre petitesse. Nous sommes face à un tirage au sort auquel nous préférons ne pas participer. Nous savons que dans d'autres pays, la situation est encore bien plus dramatique.
L'engagement et le dévouement du personnel médical forcent notre respect, notre admiration et notre reconnaissance. Hélas, leur engagement n'est pas toujours couronné de succès. Nous constatons alors l'impuissance des professionnels et l'impuissance de la famille et des amis …

Il y a de l'espoir !

En cette période où nous prenons conscience de notre impuissance et de notre isolement, l'amour est la vraie source de solidarité. Nous ne pouvons pas faire grand chose mais nous pouvons faire quelque chose pour ceux, dans notre entourage, qui sont dans le besoin.
En ces jours où nous éprouvons la peur d'être contaminés et l'angoisse, l'amour est source d'espérance.
En ces temps de douleur, de solitude et de tristesse, l'amour peut être source de paix et joie. Chaque geste désintéressé de solidarité et de compassion va au-delà du geste et devient source de réconfort et de joie.
Il permet de réaliser que l'on n'est plus seul face à l'épreuve.
Pour être reliés les uns aux autres, de nombreux moyens sont mis à notre disposition. La prière également est une manière unique de vivre en communion et de renforcer nos liens. C'est puiser à la source. « La prière est l'expression de notre misère, de notre impuissance, de notre confiance en Dieu:la prière est un acte d'amour » (Jean Vermeire, mai 1981).
L'amour a vaincu le mal et même la mort.

Restons unis dans l'esprit de Pâques.

Johan

Les 30 ans du Poverello de Gand

Samedi 22 septembre 2018 : temps calme, couvert mais sec. Peu à peu la maison du Poverello, 5 Komijnstraat, se remplit d'invités, aussi bien de nos propres hôtes, qui peuvent fêter leur maison, que de nombreux bénévoles, parmi lesquels pas mal d'anciens. Pour beaucoup, ce sont de joyeuses retrouvailles. Nous accueillons également beaucoup de personnes venues d'autres maisons de Flandre, ainsi que les jeunes de Bruxelles. Cela nous fait chaud au cœur !

Communauté d'amour en d'amitié

Avec « Seigneur, nous sommes ici rassemblés ... », comme chant d'entrée, le chœur décanal CONSOLARE , sous la direction de Wilfried Willem, ouvre la chaleureuse célébration eucharistique présidée par le doyen Jurgen François.
Nous remercions Dieu pour sa présence parmi nous et pour les 30 ans d'existence du Poverello de Gand, communauté où l'amour et l'amitié se trouvent à la première place. Dans un respect réciproque, nous trouvons notre motivation pour préparer d'excellents repas, jour après jour, pour les offrir à nos hôtes, converser avec chacun, écouter et parfois encourager discrètement.
Dans son homélie, le doyen commente la parabole du semeur. Il nous souhaite à tous que la semence puisse tomber dans une bonne terre et porter du fruit au centuple.
Nous clôturons la célébration par une prière de saint François.

Un « chez soi »

Ensuite, chacun a l'opportunité de profiter de notre réception, selon notre recette traditionnelle, en échangeant des souvenirs grâce aux retrouvailles d'amis d'antan. Pendant la réception, Johan Van Eetvelde refait l'historique du Poverello de Gand avec de plaisantes anecdotes. Il insiste aussi sur la solidarité entre les personnes accueillies et les bénévoles : chacun de nous a des problèmes - certains plus grands et plus complexes que d'autres - mais, en fin de compte, nous constituons les uns pour les autres un appui réconfortant. Ainsi, nous essayons de faire, de notre majestueuse maison de la Komijnstraat, un chez soi où les personnes peuvent trouver du repos et se savoir à l'abri.

Plans d'avenir

Entretemps, sont aussi projetées des dias sur les activités de jadis et d'aujourd'hui, sur les hôtes et les bénévoles. Johan profite également de la circonstance pour nous éclairer sur les plans d'avenir du Poverello de Gand : un des objectifs est de prévoir un accueil de nuit pour une quinzaine de personnes.
A Michel Hofman et à Magda, Trees offre un beau bouquet de fleurs, car Michel - dans sa jeune 75ième année - compte prendre un peu de repos après un service actif de 21 ans en tant que coresponsable du Poverello de Gand.

Paella espagnole

Le repas de fête s'entame avec une classique, délicieuse et authentique soupe flamande aux tomates avec des boulettes. Pour le plat principal, nous avons pu compter sur la « tour internationale » et avons bénéficié des services de la cheffe Diana, de sa maman et de son amie. Elle cherchait un défi pour faire un paella pour un grand groupe et quand elle entendit que c'était pour fêter le Poverello de Gand, elle offrit spontanément ses services en toute gratuité. Dans la cour intérieure, dans deux énormes marmites à tout faire, fut préparée une authentique paëlla espagnole pour gâter les 160 visiteurs. Comme Diana avait prévu 200 portions, chacun put être assuré de recevoir un supplément, voire deux ou trois. Le tout s'acheva avec une délicieuse mousse au chocolat, du café et des friandises.
A la logistique, beaucoup étaient venus discuter comment organiser la fête. Nos salles sont grandes, mais installer confortablement 150 invités devait être envisagé soigneusement. Michel et Hugo relevèrent le défi avec la plus grande voiture (celle de Michel), qui dispose du plan de mobilité gantois, pour aller chercher les marmites et les bouteilles de gaz. Johan nous procura des tables et des chaises supplémentaires qui, entre-temps, pouvaient déjà être utilisées.

Fêter tous ensemble

Il y avait deux tentes gigantesques, prévues pour le cas où les dieux du beau temps ne nous auraient pas été favorables. Mentionnons très volontiers, pour finir, les gens de l'entreprise chimique OLEON d'Ertvelde. Avec leur équipe de 14 personnes dynamiques et enthousiastes, ils ont fait tout ce qui était possible pour libérer nos bénévoles de la corvée de la mise en place dans la cuisine, la préparation des tables ... ils ont pris à leur compte le service, le rangement, la vaisselle, le nettoyage. De cette manière, nos propres bénévoles ont eu, eux aussi, la latitude de profiter de la fête et de la rencontre avec les amis du temps passé.

La fête: 30 années d'existence de Poverello Gand

Bienvenue aux activités suivantes du Poverello en 2020

Ces activités seront adaptées ou annulées en fonction des mesures prises pour lutter contre le coronavirus. Prière de consulter notre site web ou de prendre contact avec la section concernée pour obtenir les dernières informations.

Quand	Horaires	Activité	Où
Samedi 25 juillet	10:30 - 16:00	Messe anniversaire de Jean Vermeire	Gembes
Samedi 3 octobre	10:30 - 16:30	Journée Saint François	Zottegem
Samedi 14 novembre	10:30 - 16:30	Journée de rencontres pour les candidats et nouveaux bénévoles	Bruxelles
Mardi 17 novembre	10:30 - 16:30	Journée de rencontre pour bénévoles	Zottegem

Adresses

Bruxelles	Rue des Tanneurs 126B, 1000 Bruxelles
Gembes	Eglise de Gembes, 6929 Daverdisse
Zottegem	Knutsegemstraat 57, 9620 Strijpen

Samedi 25 juillet:

messe annuelle en mémoire de Jean Vermeire dans les Ardennes.

Selon notre habitude annuelle, nous commémorons fin juillet le décès en juillet 1998 de notre fondateur et inspirateur. Nous commençons à 11h avec une célébration eucharistique dans l'église paroissiale de Gembes et nous nous rendons ensuite jusqu'à sa tombe près de l'église paroissiale.
Dans le domaine, où Jean habitait avant son départ pour les Marolles en 1976 et où se déroulent les camps, nous mangerons ensemble le pique-nique que nous aurons emporté. Pour plus d'informations ou pour l'organisation du transport, s'adresser aux différentes sections du Poverello.

Samedi 3 octobre:

journée franciscaine à l'Ermitage Saint Antoine: animation par les frères de Tibériade.

Pour Jean Vermeire et bien d'autres personnes, Saint François, le Poverello d'Assise, était une source d'inspiration et un exemple. A ce sujet, nous voulons réfléchir ensemble et échanger nos réflexions. Comment pouvons-nous nous entraider et nous inspirer mutuellement pour vivre de cet esprit de simplicité, de sobriété, de fraternité, de disponibilité, de paix et de joie au milieu de nos tâches et soucis quotidiens?

10.30: accueil avec café.
11.00: qui était François?
12.30: repas de midi (emporter ses tartines, café et soupe sont prévus)
13.30: promenade dans le domaine.
14.00: comment François peut-il nous inspirer au Poverello? retrouvons-nous cela chez Jean Vermei re?
15.30: célébration eucharistique.
16.30: tasse de café et retour.

Pour des raisons pratiques, prière de s'inscrire par sections avant le premier octobre.

Samedi 14 novembre:

journée de rencontre pour les nouveaux bénévoles et candidats.

Pour les collaborateurs qui se sont engagés récemment comme bénévoles, cela peut être instructif et motivant de faire connaissance avec les lieux où le travail du Poverello a démarré. En entendant comment Jean Vermeire a commencé en 1978, on pourra aussi recevoir une image de la croissance et de l'évolution du Poverello. La rencontre avec des collègues qui travaillent dans d'autres sections du Poverello agira de façon inspirante.

Mardi 17 novembre à Zottegem:

Journée de rencontre pour les bénévoles

Le déroulement de la journée et le thème de cette réunion seront communiqués ultérieurement.

Nouvelles de la rue Verte

Bonjour à tous, voici quelques échos de mon temps de confinement au Poverello de la rue Verte à Bruxelles.

A l'annonce du confinement général, ma première idée, bien triste, était : nous voilà obligés de fermer. Le dernier jour avant la fermeture, je l'annonce et l'affiche pour tous.

A cette nouvelle, l'équipe des bénévoles très nombreux et généreux du mardi se rebiffe : que faire ? On ne peut abandonner nos accueillis ... et les idées ont jailli ... on pourrait servir soupe et casse-croûte par la fenêtre. Claudine m'apporta 250 bols (½ litre) avec couvercles pour servir la soupe. En théorie, des bénévoles du mardi étaient prêts à s'engager, mais beaucoup de réticence pour les autres jours. On me conseillait la prudence ... nos bénévoles sont âgés (beaucoup au-delà de 75 ans ou 80 ans), ils sont les premiers ciblés, les premiers menacés, d'autres habitaient sous le même toit que des personnes fragiles.

Confinée chez moi

Je ne voulais donc pas courir de risques ni faire courir de risques à mes bénévoles. Aussi, peut-être égoïstement de ma part (parce que certains étaient prêts à m'épauler), j'ai décidé de continuer toute seule en restant confinée chez moi, me protégeant en quelque sorte et gardant mon rythme de vie habituel et un certain nombre de contacts quotidiens « à distance ».

Tous les matins à 7h sur KTO, la messe du Pape célébrée à Rome en privé, communion intense à toutes ses intentions et à celles du monde, de tous ceux que nous portons.
Puis, préparation d'une grande casserole de soupe, pleine de légumes frais et bien consistante, et de quelques casse-croûtes, plus des sachets d'accompagnement (fruits, biscuits, chocolat, pain ,serviette, cuillère à soupe, boite de sardines ou thon).

Temps de grâce

A 13h30 et jusque 14 h, j'ouvre les volets, les rideaux de la fenêtre et, très vite, quelques personnes affamées viennent se restaurer, demander un verre d'eau, boire un gobelet de café et emporter leur petit colis. Les personnes qui viennent sont des accueillis habitués, des réfugiés et d'autres en situation très précaire, étant donné les circonstances, parfois des mamans seules avec leurs enfants (pour lesquels j'ajoute dans les colis une boite de lait). J'en profite pour remercier tous les généreux donateurs et les communautés paroissiales partenaires, qui me permettent de continuer à nourrir ce public fragile et de plus en plus démuni.

Jusqu'à présent, je n'ai manqué de rien, la commune vient me livrer des légumes, fruits, pains ou autres invendus des grandes surfaces. Il y en a progressivement moins, mais la providence veille : « donnez et vous recevrez ! », je le vérifie au quotidien. Pour le reste, s'il me manque quelque chose, les récipients, les sachets, fromage... tout m'est livré.

Je sers habituellement 25 à 30 soupes (parfois plus) et une quinzaine de casse-croutes par jour.

Tout se passe calmement dans le respect des distances, du petit temps d'écoute que je réserve à chacun. C'est un temps de grâce pour moi ... C'est le Seigneur qui vient à moi en chacun d'eux... et j'espère que c'est aussi un moment d'un peu de lumière et de chaleur dans les cœurs de tous ceux et celles qui viennent à moi.

J'espère pouvoir tenir jusqu'à la fin du confinement et ainsi être en mesure de reprendre, au plus vite et dans les meilleures conditions possibles, le service qui sera sans doute à réinventer, à adapter à la fin du confinement.

Bon courage à tous,
Mireille

Anvers, également distribue des repas par la fenêtre

Nos defunts

Edwald Raemdonck (77ans)
15 ans Poverello Gand

Comme aîné de six frères et spécialiste dans l'âme, il semblait écrit dans les étoiles qu'Edwald se chargerait de la menuiserie paternelle. Cela se passa ainsi, mais l'horizon auquel il aspirait était plus vaste. Dès que l'entreprise de construction Wyckaert lui proposa, en 1978, d'ouvrir sa propre menuiserie, séparée de l'entreprise de construction, ce fut une gageure à sa dimension, un rêve qu'il allait pouvoir partager avec Lieve.
Un baraquement à Gijzenzele et quelques collaborateurs, ce fut le modeste commencement d'une quasi épopée à l'américaine. Beaucoup de travail, un haut niveau de qualification avec une solide conscience du monde des affaires, ce sont là les ingrédients de base pour une entreprise durable et en rapide expansion. Mais le charisme d'Edwald, le contact affable avec les collaborateurs, l'intérêt sincère pour leurs familles furent les formules magiques avec lesquelles Edwald créa une atmosphère spécifique dans son entreprise. Ce fut une entreprise où l'on pouvait exiger beaucoup, mais où l'on recevait aussi beaucoup en retour, où les collaborateurs se sentaient à la maison.
En l'an 2000, Edwald prit sa pension comme CEO, mais il resta jusqu'à la fin le directeur et chouchouta son entreprise qui comportait alors plus de 200 collaborateurs. Il les connaissait encore tous. Tout comme autrefois, il demeurait modeste, peut-être même un peu timide, mais son influence était considérable et partout perceptible. C'était comme si de l'ombre, il pouvait émaner de la lumière.

L'autre moi
Edwald avait beaucoup de place dans son cœur. Celui-ci battait pour sa femme, pour ses trois filles, ses petits-enfants, son entreprise et son art. Il pouvait vraiment se détendre lorsqu'il dessinait, peignait ou, les dernières années, lorsqu'il pouvait sculpter. Pendant 12 ans, il suivit toutes sortes de formations à l'Académie. C'est au grenier, dans son atelier, qu'il trouvait son autre moi. Très motivé et inspiré, il y produisit des centaines d'œuvres d'art. Cet homme n'allait-il donc jamais dormir ?
Mais il y avait davantage. La vie avait été bonne pour Edwald. Il avait fait de bonnes affaires. Il trouvait qu'il devait rendre quelque chose à la société. Deux ans après sa mise à la retraite, il commença à travailler au Poverelllo. Bricoler discrètement, faire la vaisselle, le service ... Lorsque, soudain, on eut besoin d'un responsable pour l'équipe du lundi, Edwald fut tout de suite disponible à 100%. Organiser le travail, gérer l'argent, bricoler, avoir l'œil sur le lave-vaisselle, obtenir des oignons et des carottes près des producteurs qu'il connaissait, aller chercher des sachets de pain dans une maison de repos ou de la viande chez Renmans. La liste paraît interminable et personne ne sait exactement ce qu'il en était. Etaient remarquables surtout sa compassion avec les hôtes, sa compréhension de leur situation, sa générosité à l'égard de leurs occupations parfois scabreuses. Cela l'irritait parfois quelque peu, mais l'émouvait aussi. Cette compassion n'était pas superficielle. Le caractère sans compromis de sa foi soutenait la profondeur de son accueil.
Le charmant charisme avec lequel il donna forme à l'équipe du lundi est unique. Chacun se sentait compris et bien accueilli. Il était comme le bouillon de culture de l'équipe d'amis qui se constituait spontanément le lundi midi.
Y a-t-il quelqu'un à qui s'applique davantage l'expression de Bram Vermeulen : « J'ai déplacé une pierre dans une rivière » ? Edwald déplaçait une pierre dans chaque rivière qui croisait son chemin de vie. Très paisiblement, il pouvait dire :
« Maintenant je crois que je ne serai jamais oublié. J'ai fait la preuve de mon existence. Parce que, par le déplacement de cette seule pierre, le fleuve ne prendra plus jamais le même chemin. »

Roland, pour l'équipe du lundi.

Marie-Jeanne
Renais

Renaix. Ton départ, inattendu, soudain nous plonge tous dans la tristesse au Poverello. Nous sommes sans voix ... Tu partais volontiers, et régulièrement, vers tes bien-aimés, à la mer. « Je vais à la mer », disais-tu alors. « A bientôt... ». Ton retour était toujours attendu. Que tu ne reviendrais plus jamais, cela nous n'y avions jamais pensé jusqu'à présent ! Cela nous laisse inhabituellement silencieux. La solidarité était sensible ces jours-ci ...

Marie, c'est ainsi que nous t'appelions familièrement, tu y étais depuis le début au Poverello de Ronse. Nous t'y avons toujours connue ! Tu y venais volontiers et tu t'y sentais comme à la maison. Les événements quotidiens, et plus sûrement encore les occasions festives, tu ne voulais pas les manquer ! Ce que nous avons vécu ensemble ! Tu étais une femme amicale, joyeuse, reconnaissante, naturelle, authentique ! Tu faisais volontiers aux autres de petits plaisirs ! Tu partageais volontiers avec les autres ce que tu avais, des petits gâteaux, des bonbons. C'était pour toi quelque chose d'habituel. Tu en mangeais aussi volontiers ... trop ! Mais c'était si bon, n'est-ce pas ! Tu savourais !

Marie, tu étais aussi une femme de foi profonde ! La petite croix du Poverello était pour toi un bien précieux ! Tu la portais avec conviction ! Tu l'avais près de toi jusque dans la mort et elle t'a accompagnée. Tu donnais de telles croix en cadeau à ceux qui t'étaient chers, pour les protéger. Un chapelet était aussi pour toi un bien précieux ... Tu étais également très reconnaissante pour la prière commune au Poverello. Si elle était parfois oubliée, tu demandais toujours : « Quand allons-nous encore prier ? ». Qui, maintenant, va me rappeler cela, Marie ?

Tu étais naturellement authentique, sûrement une chérie de Dieu ! Te voilà maintenant de l'autre côté où notre Dieu bien-aimé t'a préparé une place. Il t'attend comme un bon Père et t'embrasse comme son enfant bien-aimée. Pour toi commence maintenant la fête éternelle avec Lui et avec tous ceux qui sont

déjà rentrés à la maison dans son Royaume.
Marie-Jeanne, maintenant que tu n'es plus au milieu de nous, nous sentons mieux qui tu étais et ce que tu représentais pour nous ! Nous te remercions pour le bout de chemin que nous avons pu parcourir ensemble et nous ne t'oublions pas!

Claire (85 ans)
Bruxelles

Claire est, avec Teresa, une des personnes qui ont participé aux premières années du Poverello. Elle était même déjà présente en 1977, avant l'ouverture officielle. Elle a aussi vécu l'évolution et la croissance sur le terrain, toujours dans la fidélité aux principales valeurs de simplicité, de sobriété et de disponibilité, si indispensables dans l'œuvre du Poverello. Durant de nombreuses années, elle travailla au Poverello 4 ou 5 jours par semaine, réservant le week-end à sa famille.
Lorsque, en 1987, Jean Vermeire, pour des raisons de santé, dut s'absenter longtemps de Bruxelles et ne pouvait être contacté que sporadiquement, ce fut Claire qui, avec d'autres collaborateurs, porta de nombreuses responsabilités sur ses épaules. Alors, venaient au Poverello, chaque jour, environ 150 personnes pour bénéficier d'un repas chaud et 45 personnes pour y passer la nuit. Toutes sortes de problèmes pratiques, organisationnels et humains, qui ne trouvaient pas de solutions, retombaient sur elle. D'une manière très simple, elle ramenait les choses à leur réelle proportion, dédramatisait et posait la question : « Qu'y a-t-il d'essentiel dans cette situation problématique ? »
Une réponse rapide était alors trouvée. Pour elle, l'essentiel revenait surtout à réfléchir ainsi : « Comment Jésus veut-il que nous réagissions devant cette question ou devant ce problème ? »
Claire a, pour ainsi dire, accompli toutes les tâches au Poverello et ne rechignait pas à faire quelque chose qu'elle ne savait pas encore faire. Ainsi, en 1983, a-t-elle collaboré à la pose des carrelages dans les espaces sanitaires de la rue des Tanneurs. En 1986, Claire a écrit ceci dans une petite lettre : « Je suis au Poverello, parce que, si je me dis chrétienne, cela veut dire que j'essaye de mettre l'Evangile en pratique dans ma vie. Les phrases de l'Evangile « s'aimer les uns les autres comme Jésus nous a aimé » et « ce que vous faites au plus petit d'entre les miens c'est à moi que vous le faites » sont tout un programme de vie que je peux 'exploiter', explorer et approfondir grâce à l'existence du Poverello. Travailler avec des personnes qui pensent dans le même sens, c'est déjà comme un petit paradis et cela aide à supporter et à résoudre les problèmes qu'on rencontre tous les jours ... »

Ces dernières années, elle a dû, pour des raisons de santé, mettre progressivement un terme à sa présence au Poverello de Bruxelles. Mais elle continuait à suivre tout ce qui se vivait au Poverello. Petit à petit, elle s'est éteinte, bien entourée de sa famille. Le moment d'adieu dans l'église de Braine l'Alleud était vraiment chaleureux et comme Claire l'aurait aimé.Nous avons ensuite passé un moment avec la famille. Cela nous a fait chaud au cœur et nous pouvons être assurés que Claire et Michel (son mari) ont participé d'en haut, où ils partagent, avec beaucoup d'amis du Poverello, la paix éternelle. De tout cœur merci!

Marie-Paule (80 ans)
Louvain

Le Poverello de Louvain dit adieu à une fidèle collaboratrice. Cela commença tout au début des années 90. Sa fille Ann était venue travailler comme bénévole au Poverello. Mais elle trouva un job et demanda à sa maman de la remplacer. Fidèle au poste toutes les deux semaines, le samedi, Marie-Paule vint retrousser ses manches. Lors de la fermeture du Poverello le samedi, elle demanda de suite à pouvoir continuer. Elle vint avec plaisir renforcer l'équipe du lundi. Et comme elle y allait ! C'était une solide travailleuse : jamais fatiguée, jamais de plainte. S'il y avait peu de travail à la cuisine, Marie-Paule était la première à demander une autre tâche. « Je peux faire un peu de repassage … » . Même nettoyer la cuisine, la salle, les toilettes, ce n'était pas trop pour elle ! Sa devise ? « Retrousser ses manches pour nos gens. »

Il y a quelques semaines, âgée de 80 ans, elle se sentait très fatiguée. Après une visite chez le docteur, elle s'entendit dire que le combat contre le cancer commençait. Cette maladie redoutable ne lui laissa pas beaucoup de chance. Le premier janvier, elle nous a quittés silencieusement, paisiblement.
Le Poverello de Leuven souhaite présenter ses condoléances à Léon, son époux, qui venait aussi nous aider fidèlement, ainsi qu'à leurs enfants et petits-enfants.

Karine, Theo et les bénévoles du Poverello de Leuven.

Sœur Aquina (94 ans),
Courtrai

Après une carrière bien remplie dans l'enseignement secondaire à Waregem, lors de sa mise à la pension, sœur Aquina se rendit au Poverello de Courtrai. Elle avait été touchée par le témoignage d'un collaborateur du Poverello. Pouvait-elle se rendre utile ? Elle verrait bien.
C'est devenu un engagement de très, très nombreux mercredis, surtout à l'accueil, pendant 30 ans. Une semaine avant son décès, elle était encore active à l'accueil pour donner les tickets. Pour elle, c'était une occasion de témoigner de sa chaleureuse attention aux hôtes et d'échanger un mot amical et un regard qui dit : « Bienvenue, ici vous êtes en sécurité ».

Beaucoup d'hôtes ont tenu à être présents à ses obsèques à Waregem. Beaucoup d'autres souhaitaient une image commémorative de « la sœur ». Ils savaient combien elle se souciait d'eux. Ils sentaient qu'elle voulait contribuer à construire un « chez soi » chaleureux pour eux.
Pour nous, les collaborateurs, elle était une collègue appréciée, une source d'inspiration dans toutes sortes de domaines, nous avons bénéficié de ses récits, nous suivions ses sages conseils. Elle nous manque.

Défunts
du Poverello de Bruxelles

Ces derniers temps, quelques-uns de nos résidents et de nos bénévoles sont décédés.

- Eric (64 ans), résident du Poverello depuis 09/2017.
- Robert (73 ans), résident depuis 09/2017.
- Herwig (69 ans), résident depuis 02/2018.
- Jean (84 ans), résident depuis 08/2016.
- Sabine (61 ans), visiteuse régulière du Poverello depuis de nombreuses années.
- Claire (85 ans), collaboratrice depuis la création du Poverello.
- Nestor (80 ans), collaborateur du Poverello de Bruxelles depuis 20 ans.

Aucun de ces décès n'avait un lien avec une infection due au coronavirus. En cette période, il est difficile de dire adieu à chacun individuellement. Dans la prochaine édition du Poverello News, nous pourrons en dire un peu plus sur ce que ces défunts ont été pour nous. Et lorsque tout redeviendra un peu normal, nous pourrons organiser pour eux un temps de commémoration et de prière. Comme tous les hôtes et bénévoles qui nous ont précédés sur le chemin vers la vraie vie, ils continuent à faire partie de la grande famille du Poverello.

Quelques nouvelles de la rue de l'Economie à Bruxelles

Notre accueil de jour (le restaurant) est déjà fermé depuis le samedi 14 mars. Grande déception pour nous tous : devoir constater que tellement de gens, qui venaient de manière régulière, n'ont plus accès à notre centre. Plus moyen de leur offrir un repas chaud, mais tout aussi regrettable : ils n'ont plus l'endroit habituel qui leur permet de se retrouver en toute sécurité. Devoir constater que, justement en ces temps difficiles, nous étions obligés de prendre ces mesures pénibles, tant pour eux que pour nous ! Quand serons-nous autorisés à rouvrir notre restaurant ? Nous ne le savons pas. Nous attendons donc les mesures de déconfinement.

Un autre vécu.

La vie continue cependant au Poverello. Nous prenons soin de nos 40 hôtes et, jusqu'à ce jour, nous n'avons pas de maladies graves à déplorer. Chacune de nos trois maisons fonctionne de manière autonome, également pour les repas de midi. L'intendance pour les trois communautés est organisée au départ de la rue de l'Economie. A présent nous ne sommes donc pas débordés et cela nous offre la possibilité de prendre en main des tâches que, pour des raisons de temps, nous ne pouvions assumer (la mise en ordre du jardin, l'administration, un nettoyage plus approfondi …)

De manière générale, il y a donc un peu moins de travail. Il est conseillé de limiter au maximum le va et vient des bénévoles. Cela nous amène à travailler avec une équipe de bénévoles plus permanente. Certains viennent de façon régulière renforcer notre équipe: 4 personnes habitent en permanence à l'ermitage de Saint Antoine à Zottegem.

On le prend du coté positif

Nos hôtes ne vivent pas trop mal cette nouvelle situation: la vie est moins agitée et ils vivent plus dans la tranquillité. Surtout ceux qui logent à la rue de l'Economie : ils disposent d'un grand jardin ensoleillé. A la rue des Tanneurs et à l'avenue Fonsny, chacun y met du sien et il y a partage des tâches tels que le nettoyage, les repas … Ils prennent le côté positif des choses et restent motivés. Pour eux aussi, il est recommandé de limiter les sorties au minimum. Ils reçoivent les bons conseils du Dr. Schmidt, il leur est demandé de limiter la contamination le plus possible : se laver les mains et garder ses distances. Chris, une de nos bénévoles du mercredi, nous a fait parvenir des masques de sa propre fabrication. Ils viendront sûrement à point.

Dire adieu

Ces dernières semaines nous avons eu à déplorer le décès de certains de nos hôtes. Il n'y avait aucun lien avec le coronavirus. Vous trouverez leurs noms dans ce journal.

Lettre de Marie, une bénévole du Poverello à Banneux:

Bonjour à tous,
Cette période de confinement est aussi un temps de réflexion. Pour chacun cette situation tout à fait inattendue est l'occasion de faire le point.
En ce qui me concerne, «avant» il y avait mon bénévolat au Poverello que je n'envisage plus actuellement de poursuivre «après». Du moins je ne compte pas reprendre dans l'immédiat mais cette décision n'est peut-être pas définitive, il ne faut jamais dire «jamais». Est-ce juste une pause?, pour combien de temps?, toujours est-il que c'est cette pandémie qui a déclenché ma décision et les événements récents familiales l'ont accéléré …

Le Poverello est une maison où règne un climat d'entraide, dans la bonne humeur, qui ne laisse aucune place au jugement. Le Poverello c'est l'écoute, la bienveillance, où chacun y met du sien. C'est une belle chaîne de solidarité où chacun a sa place. Du plus discret au plus enthousiaste, l'équilibre se crée, c'est une belle réussite, une belle grande famille où chacun participe au mieux et ça fonctionne parfaitement !
Pendant plus de 4 ans, j'ai eu la chance d'être un maillon de cette chaîne de solidarité et d'avoir partagé avec chaque autre maillon, bénévoles et résidents, tous ces moments de vie. Chaque personne que j'ai côtoyé au Poverello a été pour moi une personne unique, une belle rencontre, une école de vie et cette expérience m'a aussi permis de faire du chemin.
J'espère de tout cœur que cette période de réflexion déclenchera des élans de solidarité par l'engagement de nouveaux bénévoles.
Merci !… Merci à toi Magda, merci à tous les bénévoles du Poverello et du Foyer, merci aussi à tous les résidents pour ces nombreux moments de partage et d'amitié !

A vous tous, je souhaite le meilleur!
Bien amicalement,
Marie

Des responsables des œuvres paroissiales de Courtrai, ainsi que des bénévoles lors de l'annonce du transfert au site Damien

Le Poverello de Courtrai va déménager

En 1988, le Poverello ouvrait ses portes à la Spoorweglaan 25-26 à Courtrai. Jusqu'à la crise du coronavirus, se présentaient chaque jour environ 80 personnes pour bénéficier d'un repas chaud et d'un lieu de rencontre. Chaque jour, une douzaine de bénévoles prenaient en charge les multiples tâches ménagères pour bien accueillir leurs hôtes. Beaucoup de ces bénévoles venaient un jour par semaine depuis de nombreuses années. Beaucoup de jeunes aussi y accomplissaient des stages. Nous espérons reprendre tout cela aussi vite que possible.

A la recherche ...

Depuis des années, nous étions en recherche pour remédier aux limitations liées aux bâtiments : problèmes de chargement et de déchargement, situation de la cuisine au premier étage, la nécessité de renouveler la cuisine, contrainte, pour les hôtes, d'aller fumer dehors ... Il semblait bien que les adaptations requises seraient coûteuses, sans apporter une solution durable et avec des limitations importantes. Cela nous a poussé à chercher plus loin.
Au cours de ces recherches, nous avons appris que la communauté paroissiale était en quête d'une nouvelle destination pour le site Damien (l'ancien couvent des carmélites de Courtrai). Les nombreuses possibilités et l'étendue du site nous ont surpris dans un premier temps. Mais on ressentait aussi cela comme une sorte de couronnement de l'engagement, depuis des années, de beaucoup de bénévoles d'hier et d'aujourd'hui.
Nous avons entamé les négociations avec les représentants du doyenné (les abbés Geert Morlion et Guido Cooman, Maurice Mestdagh et Fien Degroote). Il apparut assez vite que, pour eux aussi, le Poverello pourrait être une belle vocation pour ce site Damien.

L'accueil de nuit

Dans ces bâtiments, nous voulons assurer tout d'abord l'accueil de jour du Poverello : le restaurant social, la cuisine, les lieux de stockage, la chambre froide, la chambre de congélation.
C'est le premier défi que nous voulons prendre en charge. Nous espérons, après quelques travaux d'aménagement, réaliser ce déménagement dans la seconde moitié de cette année.
L'accueil de nuit d'une vingtaine de personnes sera maintenu au premier étage. Il est organisé par le CAW Zuid-West-Vlaanderen.

Une belle opportunité

Dans l'avenir, ce site pourra aussi rendre possibles des initiatives supplémentaires. Nous pensons notamment à une communauté de bénévoles qui veulent s'engager dans un esprit de fraternité, de simplicité et de sobriété, et pourraient vivre ensemble. Il y a, en ce moment, au Poverello de Bruxelles une pareille communauté de jeunes.
Nous prévoyons également un lieu de prière et des espaces de réunion pour accueillir des groupes.
L'église, dans cette nouvelle situation, restera l'église paroissiale, jusqu'en décembre 2020. Ensuite elle sera désacralisée et pourrait recevoir une autre destination, encore à définir.
Il y a là un grand défi pour notre association, surtout pour les personnes de Courtrai et environs. Mais c'est aussi une belle opportunité d'aménager ce site où nous tous, nécessiteux d'une manière différente, pouvons nous accueillir mutuellement dans un esprit fraternel. Les fondations chrétiennes des bâtiments sont les mêmes sur lesquelles Jean Vermeire (né à Courtrai en 1919) a construit le Poverello. L'esprit, qui y est visiblement présent, agira sûrement de façon inspirante. Cela se ressent un peu comme un retour à la maison.

Faire connaissance

Une fois qu'il sera possible d'organiser à nouveau des réunions, nous planifierons une rencontre, qui nous permettra de découvrir les opportunités de ces bâtiments. Les personnes qui aimeraient être présentes peuvent transmettre leurs données de contact à l'adresse: **kortrijk@poverello.be**

Le site Damien

Pâques en période Corona

Cette épidémie nous ramène aux temps anciens : la Faucheuse fait à nouveau son apparition. Sans discernement, elle élimine sur son passage, sans aucune pitié et au hasard, avec une préférence pour les plus faibles. Invisible pour tout un chacun. En regardant une mappemonde, on peut se faire une idée de ses endroits de passage. La Faucheuse prend de nos jours la forme d'un virus. Et elle prend comme alliés des gens non informés.
Exactement comme en période de guerre, la priorité est donnée au combat. De manière ininterrompue, de jour et de nuit, médecins et infirmières se portent au secours des victimes. Les scientifiques sont à la recherche d'un contrepoison, nous supplient d'être sur nos gardes, d'éviter tout contact physique ... bien malgré eux, les humains restent porteurs de l'ennemi.

Réjouissez-vous, libérés de tout souci?

Comment, en ces temps difficiles, chanter avec Saint-François? "Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la mort corporelle, à laquelle nul homme vivant ne peut échapper".
Où trouve-t-on l'histoire de Pâques qui résonne dans le chant : "Réjouissez-vous, libérés de tout souci : Dieu que nous adorons, nous est intimement proche, habitant parmi nous".

Dans sa lettre de mars 1986 Jean Vermeire écrivait: « Jésus est ressuscité! La seule et unique source d'espérance. Dieu avait promis depuis des siècles que Son Fils allait sauver le monde de l'empire du mal. Dieu a rempli sa promesse, le Christ est né. Les prophètes avaient annoncé comment le Messie allait nous libérer : Jésus est venu annoncer clairement Sa Bonne Nouvelle. Il a souffert Sa Passion, Il est mort, Il est ressuscité. Maintenant je sais qu'Il est venu aussi pour moi: je ne vais plus mourir, je vais quitter ce monde pour vivre éternellement avec Dieu Lui-même et tous mes frères. Quoiqu'il puisse encore m'arriver, je vivrai d'un bonheur éternel. " (Jean Vermeire)

Une façon simple et discrète de célébrer la semaine Sainte et la Pâques

Quand Jean Vermeire écrivait ainsi, cela n'était pas le résultat d'une connaissance livresque ou d'autres études. Il a pris conscience et découvert cette foi « au moment que j'ai ressenti ma petitesse d'une façon très intense ».
En mars 1987, il écrivait : « Ces derniers mois, je marchais dans un tunnel sombre ; je ne pouvais plus prier, je me suis cramponné à mon chapelet. Durant des semaines d'insomnie, j'ai égrené des « Je vous salue Marie », la prière du pauvre qui appelle à l'aide et s'en remet à sa Maman ».
C'est comme le naufragé qui crie au secours en pleine tempête. Au milieu de cette situation désespérée, il retourne en son for intérieur et dit: « Toi qui m'as donné la vie, viens à mon secours ». C'est comparable au fils prodigue qui, au plus profond de sa misère, retourne auprès de son Père Miséricordieux. Celui-ci l'attend et le comble de marques d'Amour. Les fautes du passé s'estompent et fondent comme neige au soleil pour permettre de commencer une nouvelle vie !

Pas une bouée de sauvetage

Si j'écris aujourd'hui ces quelques mots dans le journal, mon but n'est pas de jeter de loin une bouée de sauvetage à ceux qui sont paralysés par l'angoisse et le doute. Jevoudrais tendre la main, en ces temps perturbés, à tous ceux qui se sentent petits et perdus, pour les inviter à rejoindre la grande famille de Poverello et à cheminer avec le Père Miséricordieux. Reconnaissant pour tous ceux qui nous ont précédés sur ce chemin. Reconnaissant qu'en tant que petit être humain en quête, je puisse suivre ce chemin de l'espoir avec beaucoup d'autres.
Bon courage.
Johan

Karine décrit comment on travaille au Poverello de Louvain durant le lockdown du coronavirus

Il y a cinq semaines, la ville de Louvain nous a téléphoné pour signaler que le Poverello et les autres centres d'accueil devaient rester fermés. Nous trouvions que ce n'était pas possible que les sans-abris, les malades, les gens isolés et défavorisés soient davantage encore touchés par toutes les restrictions imposées, aussi nécessaires soient-elles. Après une réunion avec la ville de Louvain et avec les centres d'accueil, nous avons décidé de rester ouverts, mais, bien sûr, d'une manière sécurisée et responsable.

Un seul vendredi, nous avons fermé pour tout réorganiser, en recherche aussi de nouveaux bénévoles. 90% de nos bénévoles, en effet, sont septuagénaires et appartiennent donc au groupe à risques, même s'ils sont encore en bonne santé.
La ville de Louvain, via la plate-forme Leuven-Help, a cherché avec nous et trouvé. Des personnes très motivées se sont présentées, les unes après les autres, pour nous aider.
Les repas que nous cuisinons ou recevons, nous les distribuons à la porte du garage. Le premier jour, ce fut pour 25 personnes, et maintenant, après cinq semaines, pour plus de 140. C'est grâce aux écoles, restaurants, fastfoods, jardiniers, magasins, hôpitaux et boulangers que nous pouvons accomplir cela. Un tout grand merci à eux.

La préparation des repas à Louvain

A Louvain, les repas sont distribués à l'entrée de Poverello

Notre plus grand bonheur, nous le recevons de nos hôtes, qui nous manifestent remerciements, respect et reconnaissance. Notre agent de quartier vient effectuer les mesures de contrôle réglementaires. Chaque hôte s'y conforme volontiers. Nous n'avons pas eu d'amendes. Chacun reste bien dans le rang. Ainsi, les estomacs sont comblés.

Un témoignage de Cas (Louvain)

Salut, tout le monde ! Mon nom est Cas. J'ai 17 ans et suis en 6ème année secondaire. J'ai appris à connaître le Poverello par ma famille, quand j'étais petit. Pendant la crise du coronavirus, je me suis présenté, via la plate-forme Leuven-Help, pour me rendre utile. Quelques jours plus tard, je pouvais démarrer au Poverello et j'étais accueilli les bras ouverts. Chacun était amical avec moi et m'initiait volontiers au travail. J'ai remarqué tout de suite que régnait au Poverello une atmosphère agréable et chaleureuse. A partir du troisième jour, j'ai déjà eu beaucoup de responsabilités. J'ai ressenti qu'on accordait beaucoup de confiance à un « petit bleu ». Dans les jours qui suivirent, j'ai appris à connaître beaucoup de nouvelles personnes, des gens du tonnerre, avec lesquelles j'ai eu beaucoup de plaisir à collaborer, en respectant néanmoins la distance de 1,5 mètres.

Une autre chose que j'ai remarquée, c'est combien étaient reconnaissants les gens qui venaient chercher à manger. J'avais envie de revenir et de travailler d'autant plus ardemment que ces personnes pouvaient bénéficier d'un délicieux repas frais. Ici, j'ai appris beaucoup de choses, notamment que chacun peut retomber dans la vie et qu'il est important que des instances comme le Poverello existent.
Merci à chacun pour cette délicate expérience que je n'oublierai jamais.
Avec mes amicales salutations, Cas.

Poverello Zottegem, 28 mars

J'aimerais partager avec vous quelque chose qui vient de se passer tout récemment.
Nous ne savions pas si, en période de lockdown, cela ne serait pas irresponsable de laisser la chapelle accessible au public. Après une journée de fermeture, nous avons décidé, en accord avec Johan, de rouvrir la chapelle.C'est maintenant que je prends conscience combien il est important de trouver un endroit pour la prière. Mais aussi combien la chapelle de Saint Antoine est importante pour certains visiteurs qui continuent à fréquenter l'endroit. J'avais sous-estimé la chose. Ce midi, une dame sonnait à notre porte. Elle nous apportait un cake fraîchement cuit et nous remerciait de pouvoir continuer à fréquenter cet endroit pour prier et rencontrer Dieu. Depuis une semaine, elle vient chaque jour prier à la chapelle. Elle vient à pied et cela représente 5 heures de marche aller-retour. Hier elle avait été empêchée. Quelle « chance » ! Cela aurait été malheureux pour elle si elle s'était retrouvée devant une porte close. Elle était ravie de constater que, ce matin, nous avions tout nettoyé et remis de l'ordre. Son intention était de venir elle-même faire le travail.
Je ne pense pas que tout cela soit dû au hasard. Tout s'emboîte si bien. Je le ressentais comme une signe d'espoir et d'encouragement. Les gens continuent à prier. Nous ne devons pas laisser nos décisions inspirer de l'angoisse. Cherchons ce qui donne vie et confiance aux autres.
Judith

Un fête dans le jardin avec les habitants et bénévoles de Bruxelles

Tous les ans, depuis 1988, au mois de mai il y a eu la fête à Banneux. Mais pas cette année ci !"

Il arrive des choses merveilleuses…

En mars 1988 Jean Vermeire a écrit la lettre ci-dessous. Sa maladie ne lui permettait plus de vivre la vie intense du Poverello Bruxelles. Il a donc dû se retirer pendant plus d'un an. Lors d'une de ses premières visites à Bruxelles, il allait rendre visite à Agnès. Dans sa lettre, il nous décrit comment, après des mois d'angoisse et de maladie, cette rencontre pleine de tendresse est devenu un moment merveilleux.

CHERS AMIS DU POVERELLO,
Il m'est arrivé quelque chose de merveilleux. J'ai fait la connaissance d'une gentille petite dame. Elle a 92 ans et est couchée dans un petit lit tout blanc, à l'Hospice. C'est Agnès (88 ans), une fidèle du Poverello depuis 10 ans, qui m'a conduit vers elle, par la main et avec un sourire plein de tendresse. En nous voyant approcher, son visage s'est métamorphosé; de somnolente, elle devint radieuse; ses yeux s'illuminaient, son menton faisait des va-et-vient et des petits cris sortaient de sa gorge. Malgré sa figure décharnée et sa bouche édentée, elle resplendissait de bonheur et de joie. Elle tendit son visage vers moi et sortit une main toute menue d'en-dessous du drap, m'invitant à l'embrasser. Son petit rire saccadé me fit comprendre qu'elle était heureuse comme un enfant qui reçoit un très beau cadeau. Pour moi, ce fut un moment d'émotion intense et en même temps une phrase résonna à mes oreilles : mais c'est Jésus que tu embrasses !

Je l'avais lu et pensé des centaines de fois pendant ces mois de maladie et de souffrance que j'avais passés : «Tu dois voir Jésus en tes frères, là tu puiseras ta force». Cette fois-ci je l'ai ressenti jusqu'au plus profond de moi-même. Ses yeux brillaient toujours, la bouche entr'ouverte produisait les mêmes petits cris, elle me tenait les doigts et je tenais sa main. A regret, je me suis éloigné, me retournant plusieurs fois, lançant des petits baisers. Elle disait au revoir de sa main.

Cette rencontre m'a profondément touché et je ne pourrai jamais l'oublier : elle m'a raffermi dans ma foi, m'a mieux fait comprendre la tendresse de Dieu; elle m'a confirmé dans mon espérance: nous ne sommes pas créés pour ce monde, ce n'est qu'un passage, et la souffrance, aussi bien que les joies, me montrent la Voie. Elle m'a mieux fait comprendre le sens de l'amour : le Seigneur n'est pas invisible, Il vit et se manifeste en nos frères; Il a faim et soif comme eux, Il pleure comme eux, Il est seul et malade comme eux… comme nous tous.

Pour tout cela, merci, petite dame ! Tu quitteras probablement cette terre avant nous. Réserve-nous une petite place là-haut, afin que nous vivions tous ensemble dans

l'Amour, éternellement.
Joyeuses Pâques.

Un nouveau titre de journal

Le journal Poverello a été longtemps attendu, et il faudra sans doute s'habituer à sa nouvelle mise en page. Le titre du journal, tel que nous le connaissions, sera remplacé par du neuf. Du nouveau, différent de ce que nous connaissions, et exprimant mieux encore notre fondement, telle était l'intention. Au centre du titre, le logo Poverello «façade de rue avec une simple porte ouverte», où tout a commencé.

Dans les autres maisons aussi, c'est le symbole : une invitation à franchir cette simple porte, d'un monde vers l'autre. A l'intérieur d'un espace protecteur pour reprendre son souffle pendant un moment, puis retourner dans la rue, renforcé par la sécurité d'être relié à la maison Poverello. Passer la porte, signifie un monde de différence. Nous espérons que cette transformation vous plaira et qu'elle sera une belle réponse à votre patience.

Bruxelles, 4 rue de l'Economie

La gazette du Poverello est envoyée gratuitement à plus de 30.000 personnes qui participent à l'événement Poverello. Elle est également envoyée à plus de 5.000 adresses mail. Une nouvelle adresse, un changement ou la suppression d'une adresse peuvent être signalés à lagazette@poverello.be . On peut également envoyer des adresses nouvelles ou corrigées à : Poverello-Gazette, rue de l'Économie 4 à 1000 Bruxelles. Veuillez toujours mentionner le numéro de référence. On peut aussi s'inscrire, par le lien http://poverello.be/gazette/ , pour recevoir la gazette.

Nous mettons à jour toutes ces adresses le mieux possible mais c'est évidemment tout un travail. Merci pour votre compréhension. Si vous remarquez une erreur dans vos données, aidez-nous à la corriger. Vos données personnelles ne sont utilisées que pour les objectifs visés par Poverello et ne sont en aucun cas transmises à des tiers.

Edit.resp.: J. Van Eetvelde
Expéditeur:
Poverello a.s.b.l.
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12

Compte: BE42 0010 8657 0354
Bic : GEBABEBB

http://www.poverello.be